

REVUE DE PRESSE / THÉÂTRE DES CLOCHARDS CÉLESTES / MAI 2018
LE QUAI DE OUISTREHAM / FLORENCE AUBENAS

– *Le Petit Bulletin*, Nadja Pobel

le 22 mai 1018

« Étourdissante adaptation de Florence Aubenas par Louise Vignaud »

En adaptant "Le Quai de Ouistreham", Louise Vignaud remet au jour ce livre de 2009, tragiquement encore d'actualité, soit la quête de travail insensée d'une femme sans diplôme magnifiquement campée par Magali Bonat.

Peut-être aurions-nous dû prendre conscience du morcellement irrémédiable du travail avant que la journaliste Florence Aubenas nous le livre il y a presque dix ans ou avant que Louise Vignaud et Magali Bonat ne le portent sur un plateau de théâtre. D'ailleurs, il ne s'agit plus de trouver du travail mais "des heures" comme il nous est précisé. Sûrement le savions-nous un peu mais la force tant du bouquin et plus encore du spectacle est de l'incarner, d'en faire récit. C'est simple, et Louise Vignaud en voix-off contextualise : la grande reporter (Libé, L'Obs puis Le Monde) s'est teinte en blonde, est partie à Caen et s'est inscrite à Pôle Emploi, sous son nom, pour gagner une vie jusque-là – fictivement – entretenue par un mari qui s'est fait la malle.

Elle sera femme de ménage, puisque comme lui assène un agent de l'ex-ANPE « vous êtes plutôt le fond de la casserole ». Ainsi, d'emblée l'humain n'est plus qu'une chose que des employeurs vont trimbaler dans les « sani », les douches des ferrys amarrés sur le Quai de Ouistreham. À ces trois fois 90 minutes réparties sur une amplitude horaire de 17h, il faudra ajouter d'autres contrats, d'autres déplacements que toutes et tous sont prêts à assurer : « on perd deux heures pour en gagner une, c'est normal ».

Face à cette langue forte, ciselée, il ne fallait pas s'encombrer d'accessoires. Une chaise pliante, un paperboard et basta. France Gall en bonne copine des corvées résonne ici. Peut-être, certaines descriptions auraient-elles pu être supprimées pour alléger ce flot comme lorsque que la comédienne joue un dialogue avec l'employeur lui demandant si elle a une voiture. Et de nous répondre « je mens immédiatement – oui bien sûr » alors qu'il nous avait déjà été dit qu'elle n'en possédait pas. Souvent, dans les seuls en scène, ce défaut émerge et entrave l'action.

Mais c'est de courte durée car Magali Bonat est saisissante dans ce rôle. Récemment passée par le théâtre permanent de Gwenael Morin (c'est dire sa capacité à ingurgiter des textes au long cours), elle mène cette histoire très sociale vers un versant intime, déchirant, à l'image d'une Anne de Boissy dans Lambeaux, comme si le rapport au travail était aussi viscéral que celui à la mère. Étourdissant.

– **Le Progrès, Nicolas Blondeau**

le 26 mai 2018

« **Le quai de Ouistreham : le journal d'une femme de ménage** »

Les femmes de ménage sont rarement des héroïnes de roman ou de films. C'est sans doute pour pallier cette absence que Florence Aubenas (journaliste à Libération, ex-otage détenue en Irak) leur a consacré un livre, en 2010. Elle a même fait mieux que ça, elle a partagé leur quotidien durant plusieurs mois, du côté de Caen, en nettoyant les ferrys qui font escale, pour des agences d'intérim. C'est ce qu'elle raconte dans son ouvrage *Le quai de Ouistreham*. Elle dit les petits matins blêmes, le travail humiliant, éreintant et mal payé. Mais surtout la solidarité entre les femmes, « agents de nettoyage », qui leur permet de garder la tête haute, et un peu d'espoir dans la dureté des jours et des nuits sans sommeil. Au Théâtre des Clochards Célestes, dans une mise en scène à la sobriété monacale signée par Louise Vignaud, Magali Bonat se glisse dans la peau de Florence Aubenas. Elle nous fait partager cette expérience profondément humaine décrite avec une précision et un humour bouleversants.

– **La Tribune de Lyon, Caroline Sicard**

le jeudi 24 mai 2018

« **Donner corps aux actualités** »

Il y a le flux ininterrompu du JT et les mots qui finissent par ne plus vouloir rien dire à force d'être répétés en boucle sur toutes les chaînes : crise, chômage, précarité, RSA... Et puis il y a ceux qui vont vérifier sur place la réalité de ces mots. Dans *Le Quai de Ouistreham*, la journaliste Florence Aubenas part s'installer à Caen pour chercher un emploi, déclarant à 50 ans n'avoir presque jamais travaillé. Autant essayer de traverser l'Atlantique à la rame en solitaire. Louise Vignaud, directrice du théâtre des Clochards célestes, a choisi de s'emparer de cette enquête pour monter un seul en scène. Avec pour seuls accessoires une chaise, un tableau de conférence et des feutres de couleur, Magali Bonat incarne la narratrice et les personnages dont elle croise la route. Si au début on a eu du mal à accrocher à cause d'un jeu qui manquait de respiration, le texte d'Aubenas et Magali Bonat ont fini par nous attraper pour nous lâcher avec une envie : que ce petit spectacle d'une heure se prolonge. Ça tombe bien, *Le Quai de Ouistreham* est joué en alternance avec *Ventre*, un autre seul en scène inspiré d'un autre livre d'Aubenas, *La Méprise*, et mis en scène par Ewen Crovella et Maxime Mansion.

– **Les Trois Coups, Michel Dieuaide**

le 22 mai 2018

« **Sexe, mensonges et vérités** »

Louise Vignaud, nouvelle directrice du Théâtre des Clochards célestes, offre un passionnant diptyque de deux textes contemporains entre fiction et documentaire. La violence sociale est à l'affiche.

Premier round : Sexe, mensonges et vérités

Ventre, mis en scène par Ewen Crovella et Maxime Mansion, interprété par Pauline Coffre. Ce monologue en forme de coup de poing donne la parole à Myriam Badaoui, la mère incestueuse et mythomane du fameux procès d'Outreau. L'ombre de Florence Aubenas, et de son texte brûlot *la Méprise*, plane sur le spectacle. Elle innocenta les personnes dénoncées par Myriam Badaoui avant que la justice ne le fasse.

Au plateau, avec des moyens scéniques réduits à une table, une chaise, une lampe, du papier à lettres, un sac de supermarché et de quoi boire ou grignoter, la comédienne se livre à un jeu pervers en forme de confession impudique et d'auto-réhabilitation impossible. Provocante, désespérée ou déterminée à suivre le droit chemin, la comédienne réussit une époustouflante performance. Affrontant le regard des spectateurs qu'elle interpelle ou repliée sur elle-même, elle révèle toutes les contradictions de Myriam Badaoui, incapable de résister à ses pulsions sexuelles pédophiles, enlisée dans ses mensonges et enivrée par son désir de reconnaissance.

Pauline Coffre accomplit un travail d'interprétation virtuose, conjuguant pouvoir de fascination et distance critique. À titre d'exemple, sa récitation scolaire et pitoyable d'un texte de Médée est à la fois une surprise dramatique et un moment d'émotion bouleversant. Une dernière chose importante contribue à l'excellence de cette représentation : les auteurs, les metteurs en scène et l'éclairagiste Julie Lorant ne cèdent jamais à la fascination pour la criminelle et ils trouvent le juste équilibre entre la puissance du théâtre et la force de la vérité des faits.

Second round : La société et ses errements

Le Quai de Ouistreham, mis en scène par Louise Vignaud et interprété par Magali Bonat. Nouveau monologue percutant construit à partir de l'ouvrage documentaire et engagé de Florence Aubenas. Même parti pris de simplicité dramaturgique que pour *Ventre* : un *paperboard*, quelques feutres et une chaise. Metteuse en scène et comédienne se sont accordées sur une forme de rigueur et de clarté pour faire le procès, à distance de toute émotion démagogique, de la dureté d'une société exploitant sans vergogne des travailleuses précaires en quête d'un inatteignable C.D.I.

À l'origine du texte, un mensonge, la fausse identité sous laquelle Florence Aubenas se masque pour pénétrer le monde cruel des recruteurs de femmes de ménages. Mais là, on est loin des élucubrations de Myriam Badaoui. La vérité scandaleuse d'un travail aliénant éclate à chaque phrase. Néanmoins, on se lasse assez vite de la répétitivité d'une parole qui ne parvient pas à susciter des situations dramatiques suffisamment fortes. Malgré tout son talent, Magali Bonat est comme prisonnière d'un discours et elle se trouve réduite au rôle de porte-voix d'une juste cause. Dommage.

Reste toutefois que ce spectacle aux deux visages vaut absolument que le public s'y précipite. Il est encore trop rare qu'un théâtre prenne le risque de proposer des textes contemporains d'une telle qualité, soutenues par des équipes artistiques décidées à témoigner courageusement des errements de la société française.